

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 88 (1961)
Heft: 12

Artikel: Patois et ancien français : (suite)
Autor: Chessex, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-232554>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Au XIII^e siècle, Chrétien de Troyes écrivait dans *Le Chevalier au lion* :

De vostre onor vos ressovieigne
Et de vostre grant gentillece.

(Souvenez-vous de votre honneur et de votre grande noblesse.)

Dans les mots français « se souvenir », « se ressouvenir », etc., on trouve toujours le son OU. En patois, par contre, les verbes sè sovenî, sè sovignî, sè ressovenî, sè ressovignî, sè rassovignî, sont restés fidèles au son O du moyen âge.

Une seconde analogie persiste parfois : c'est la « consonne » GN que l'on retrouve dans les verbes sè sovignî, sè ressovignî, sè rassovignî, de même que dans les substantifs sovignî (souvenir) et sovegnance, sovegneincè, souvenance.

On lit dans l'*Histoire de saint Louis* de Jean de Joinville (1225-1317) : « Il le disait pour moi atâner ». (Il le disait pour me vexer, m'irriter, me provoquer.) Ce verbe n'avait pas une acception très précise : il signifiait aussi quereller, harceler. Il en était de même des autres mots de la famille : atâine, querelle, colère ; peine, effort ; atâinos, querelleur ; acharné ; néfaste.

Ce manque de précision dans la signification se retrouve dans les patois. (Inutile de dire que, dès le XV^e siècle, ces mots ont disparu du lexique français). C'est ainsi que le verbe atâinâ, atéinâ (la forme simple : tâinâ, téinâ, existe également) veut dire à la fois haïr, détester et fâcher, courroucer.

En Gruyère, on trouve aussi l'adjectif détâina, détéina, détestable, haïssable, exécration. Dans *Les Tzèvres* de Louis Bornet, Marguerite dit aux deux chevaliers prêts à en venir aux mains : « Vos aré djémé crus d'oun orguet prau détéina por vos décucheri ». Je ne vous aurais jamais crus d'un orgueil assez exécration pour vous déchirer.

Il y avait en ancien français un verbe dont la signification était encore plus imprécise, ou, si vous préférez, plus

étendue, plus riche, plus diverse que celle d'atâner : c'était tumer, qui voulait dire à la fois sauter, gambader, culbuter, danser, tomber, verser, renverser, faire du bruit en tombant, retenir ! Radicalement banni du français moderne, il s'est réfugié dans les patois et les dialectes, où il a pris diverses formes : dialectes français : tomer, toumer, teumer, temer, tumer ; patois franco-provençaux : tomâ, toumâ, temâ. Mais, dans les patois, il a vu ses acceptions se restreindre au point de ne plus signifier que verser, renverser, répandre un liquide ou des grains : « Le potet iré jou toumâ » (Jean Risse, *La Langue paysanne*). De Mme Odin cet exemple : « Lè z'armalyî l'an temâ lou cranma », les armaillis ont répandu leur crème, manière poétique de dire que les narcisses ont fleuri sur les monts, formant une nappe blanche.

« Si se torna sour costé ». Il se « tourna » sur le côté. (*Aucassin et Nicolette*, XIII^e siècle).

Com l'aive qui s'avale tote
N'il n'en retorne arriere gote.

Comme l'eau qui s'écoule toute, sans qu'une goutte « retourne » en arrière. (Guillaume de Lorris, *Roman de la Rose*, XIII^e siècle.)

Torner, retourner. Plus tard, le français a remplacé O par OU, mais, une fois de plus, les patois n'ont pas suivi le mouvement : ils disent tornâ, retornâ, aujourd'hui comme hier.